



DOSSIER DE PRESSE

Communication
Centre national de la danse
Karine Atencia /
Anne-Sophie Voisin
1, rue Victor Hugo
93507 Pantin cedex
T 01 41 83 98 11 / 12
F 01 41 83 27 24
karine.atencia@cnd.fr /
as.voisin@cnd.fr

Bureau de presse
Opus 64
Arnaud Pain
71, rue Saint Honoré
75001 Paris
T 01 40 26 77 94
F 01 40 26 44 98
a.pain@opus64.com

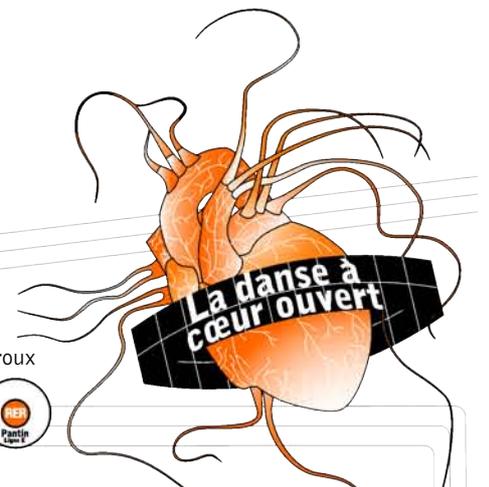
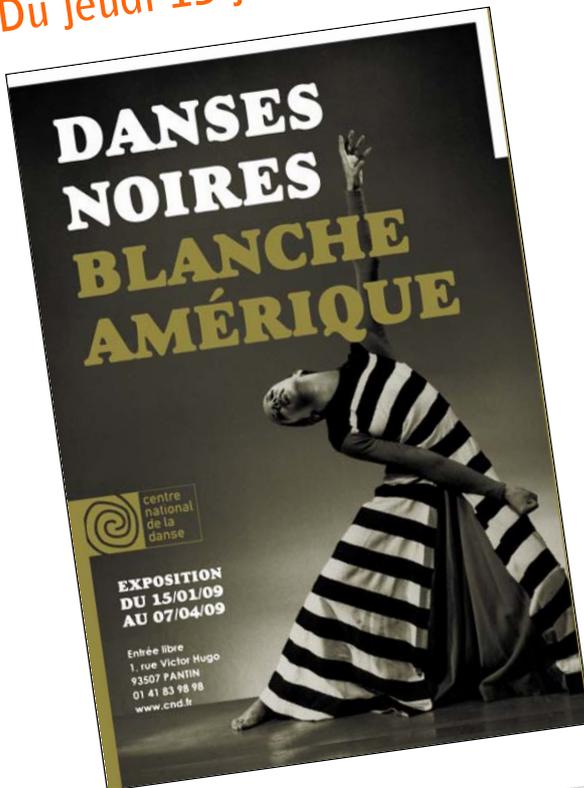


Téléchargez des photos
depuis notre site internet
en vous procurant un login
et un mot de passe auprès
de notre webmestre :
webmaster@cnd.fr

Exposition itinérante

Danses noires / blanche Amérique

Du jeudi 15 janvier au mardi 7 avril 09



Présidente du Conseil d'administration Anne Chiffert Directrice générale Monique Barbaroux

Centre national de la danse - 1, rue Victor Hugo 93507 Pantin cedex

01 41 83 98 98 / reservation@cnd.fr / www.cnd.fr



Sommaire

exposition

Note d'intention

Exposition Danses noires / blanche Amérique p. 3

Conférence

Susan Manning p. 3
Danses noires / blanche Amérique

Exposition

I. L'ÈRE DU JAZZ (1900-1945) p. 4-6

1. Direction Harlem / 2. Juste avant le jazz
3. Du bar à la scène / 4. *Shuffle Along*
5. Bill Robinson / 6. Les Nicholas Brothers
7. La guinche au Savoy / 8. *Stormy Weather*

II. NEGRO DANCE (1930-1965) p. 7-10

9. Les années 1930 / 10. Un nouveau départ
11. Le spectacle africaniste / 12. D'autres tentatives
13. La Seconde Guerre mondiale / 14. Pearl Primus
15. Katherine Dunham dans son pays
16. Katherine Dunham à l'étranger
17. Les droits civiques
18. Talley Beatty et Donald McKayle
19. Janet Collins / 20. Alvin Ailey

III. BLACK DANCE (1965-1990) p. 11-13

21. Le Black Power / 22. Black Arts et Black Dance
23. Negro Dancers/Black Dancers / 24. Eleo Pomare
25. Arthur Mitchell / 26. Dianne McIntyre
27. Chuck Davis et Dance Africa / 28. Dance Black America

IV. AFRICAN-AMERICAN DANCE p. 14-17

29. Black/African-American
30. L'expression de la différence
31. Jawole Willa Jo Zollar / 32. Bill T. Jones
33. Ralph Lemon / 34. Rennie Harris
35. Savion Glover / 36. Ronald K. Brown
37. Reggie Wilson / 38. Et demain ?

Renseignements pratiques p. 18

Aller au CND à Pantin p. 19

Billetterie & réservation

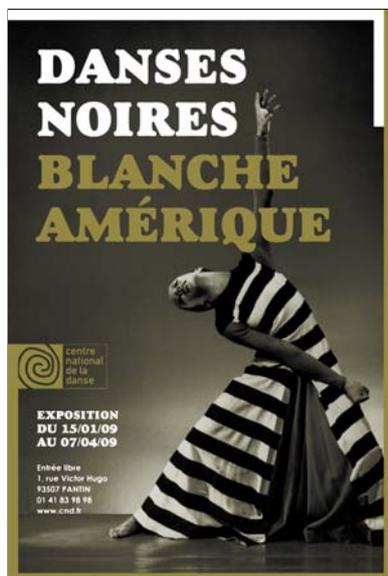
01 41 83 98 98

reservation@cnd.fr

**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE** exposition
Entrée libre

Du jeudi 15 janvier au mardi 7 avril 09
/ CND Pantin

Exposition Danses noires / blanche Amérique



Pendant l'entre-deux-guerres, les artistes afro-américains proposent de nouvelles formes de danse de scène dans les salles de spectacle. Cherchant à s'éloigner des claquettes et des danses de revue, ils commencent à penser la danse comme un lieu de revendication sociale et raciale, de métissage, de mémoire culturelle et de représentation de la "diaspora". Les générations suivantes ne cessent de revisiter ces thèmes et d'enrichir le répertoire, leurs chorégraphies se faisant l'écho de multiples bouleversements : la mobilisation pour la guerre, la lutte pour les droits civiques et le mouvement Black Power, la libération féministe et homosexuelle, et le multiculturalisme croissant à l'âge de la mondialisation.

Cette exposition offre un tour d'horizon des innombrables voies empruntées, au cours du xx^e siècle, par les chorégraphes et danseurs afro-américains. Leurs créations reflètent leurs expériences de la vie moderne et interrogent la place complexe de la question raciale dans la culture américaine. ●●●●

Commissariat général : Claire Rousier
Commissariat scientifique : Susan Manning
Conception graphique : Agnès Dahan

Jeudi 15 janvier 09 à 18h
/ Grand studio

Susan Manning Danses noires / blanche Amérique

Susan Manning présente les grands axes de l'exposition dont elle est la commissaire scientifique. Elle est historienne de la danse et travaille sur les interactions entre danse et politique au xx^e siècle. ●●●●

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE** exposition

Entrée libre

Ouverture exceptionnelle de la médiathèque le samedi 4 avril.

Susan Manning
**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE**

Tarif : 6 €

Abonné : offert

I. L'ÈRE DU JAZZ (1900-1945)

1 - Direction Harlem

Entre 1910 et 1920, les Noirs quittent massivement le Sud rural pour le Nord urbanisé. Ce phénomène baptisé « Grande Migration », favorisé tant par la crise de l'agriculture dans le Sud des États-Unis que par la croissance industrielle au Nord, laissera son empreinte sur toute la vie culturelle et sociale américaine du xx^e siècle. À mesure que les migrants noirs affluent dans les villes du Nord, le jazz et la musique de danse prospèrent dans les clubs et sur les scènes de théâtre. Harlem, quartier essentiellement noir de New York, devient un centre névralgique de l'innovation artistique et du militantisme politique. Les habitants noirs et les visiteurs blancs envahissent les clubs jusque tard dans la nuit. Intellectuels et artistes s'associent pour créer ensemble le mouvement artistique et littéraire connu sous le nom de Harlem Renaissance. ●●●●



Entrée du Cotton Club © Culver Pictures

2 - Juste avant le jazz

La première décennie du xx^e siècle est marquée par l'essor du théâtre musical noir à Broadway. Le duo de comédie de Bert Williams et George Walker crée des *musicals* qui déclinent, tout en les faisant éclater, les conventions de la *minstrelsy*. Les *minstrel shows*, très populaires sur les scènes du xix^e siècle, étaient joués par des acteurs blancs grimés en Noirs qui imitaient les stéréotypes du parler, de la musique et de la danse des Noirs. Après la guerre de Sécession étaient apparus des acteurs noirs qui, eux, reprenaient les imitations stéréotypées des Blancs. Williams et Walker étendent et renversent la pratique de la *minstrelsy* noire en parodiant les stéréotypes en même temps qu'ils les renforcent. Il est probable que les spectateurs noirs assis au balcon comprenaient mieux la parodie que les spectateurs blancs dans les fauteuils d'orchestre. Les critiques relèvent en effet que Noirs et Blancs ne rient pas aux mêmes moments dans les théâtres de l'époque où la ségrégation raciale est encore la règle. ●●●●



« Il y a une raison » © H. F. Hoffman

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE exposition
Entrée libre

3 - Du bar à la scène



The Castle Walk, D.R.

Au début du xx^e siècle, de nouvelles formes de musique et de danse naissent dans les lieux de la vie afro-américaine, puis se transmettent à la culture blanche dominante, où leurs origines noires sont la plupart du temps transformées au point d'être méconnaissables. Avant l'apparition des enregistrements, les compositeurs et musiciens noirs servent souvent de relais dans ce mouvement ; leurs partitions permettent à ces nouvelles formes de musique et de danse de se diffuser plus largement. D'abord le cake-walk, puis le fox-trot, se déplacent à une vitesse étourdissante dans les espaces culturels de l'époque. ●●●●

4 - Shuffle Along



Joséphine Baker dans *Chocolate Dandies*
© White Studios

Rappelant le succès de Williams et Walker plus d'une décennie auparavant, l'équipe constituée du compositeur Eubie Blake, du parolier Noble Sissle et des stars du music-hall Flournoy Miller et Aubrey Lyles, crée *Shuffle Along* en 1921 au 63rd Street Music Hall. Le spectacle ambitionne de séduire à la fois les publics noirs et blancs. Il sera d'ailleurs l'un des premiers à New York à autoriser les Noirs à s'asseoir à l'orchestre. *Shuffle Along* suscite un engouement pour les comédies musicales entièrement noires qui durera pendant toutes les années 1920. Les thèmes, certes, sont bien connus dans la mesure où ils proviennent de la *minstrelsy* et du music-hall,

mais les danses constituent une révélation au point que les claquettes sur la musique jazz deviendront pour trente ans l'un des piliers du spectacle populaire américain. ●●●●

5 - Bill Robinson



Bill Robinson et Shirley Temple dans *The Little Colonel*
de David Butler, 1935 © Corbis

La carrière de Bill Robinson, connu également sous le nom de « Bojangles », résume l'évolution des lieux de spectacle noir entre les années 1890 et les années 1940. Il débute comme *pickaninny* – enfant artiste de scène – dans un spectacle de *minstrelsy* ambulante, puis entre dans le circuit du music-hall noir avec un duo comique. Après un passage dans des spectacles pour les soldats américains qui combattaient en Europe pendant la Première Guerre mondiale, il se fait un nom comme

danseur de claquettes soliste, et son numéro devient le clou des programmes de music-hall blanc. Il attendra 1928 et l'âge de cinquante ans pour se produire à Broadway, où sa danse fait une forte impression sur les critiques blancs, au point que Hollywood le fera figurer dans plus de douze films durant les années 1930. Tant le public que les artistes de Harlem s'accordent pour reconnaître en Bill Robinson l'un des meilleurs danseurs de claquettes de son époque. ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE** exposition
Entrée libre

6 - Les Nicholas Brothers



Les Nicholas Brothers dans *Sun Valley Serenade*, D.R.

Plus jeunes que Bill Robinson d'une quarantaine d'années, Fayard et Harold Nicholas se produisent presque dès le début de leur carrière à Broadway et dans les films de Hollywood. En 1932, âgés respectivement de quatorze et huit ans, ils dansent au Cotton Club et tournent leur premier film. Pendant les vingt années qui suivent, ils seront demandés partout : on les voit avec des grands orchestres à l'Apollo Theatre de Harlem, ils montent sur scène à Broadway, à Londres, et ils électrisent Hollywood avec leurs danses. Ils réussissent à trouver du travail même pendant la période de purgatoire des claquettes entre les années 1950 et la fin des années 1970, et lorsque le genre connaît un regain de popularité dans les années 1980, leur qualité artistique leur vaut hommage sur hommage. ●●●●

7 - La guinche au Savoy



Couple de danseurs acrobatiques, D.R.

Ouvert en 1926, le Savoy Ballroom était une vaste et élégante salle de bal de Harlem où se pressaient les clients noirs, et qui accueillait sans réticence les spectateurs blancs désireux d'entendre les meilleurs grands orchestres de l'époque et d'apprendre les nouveaux mouvements de danse. La musique et la danse « swingaient » au Savoy comme nulle part ailleurs. Duke Ellington, Louis Armstrong, Ella Fitzgerald, Count Basie, Cab Calloway, Chick Webb et Benny Goodman s'y sont tous produits. Quant aux danseurs de swing – noirs ou blancs – bien que leurs noms soient moins célèbres que ceux des musiciens, ce sont également les meilleurs d'entre eux qui perfectionnent leur art au Savoy. Du début des années 1930 jusqu'à sa fermeture temporaire en 1943, le Savoy Ballroom constitue un lieu de danse et de socialisation racialement mixte sans équivalent à New York, ni même, d'ailleurs, dans tous les États-Unis. ●●●●

8 - Stormy Weather



Les Nicholas Brothers dans *Stormy Weather* d'Andrew L. Stone, 1946 © Getty Images

En 1943, Hollywood produit *Stormy Weather*, un film joué entièrement par des Noirs, qui passe en revue les multiples genres du spectacle noir, de la fanfare de James Reese Europe à la *minstrelsy* et au music-hall noirs, du swing aux claquettes jazz et à la danse moderne noire. Conçu comme une rétrospective romancée de la carrière de Bill Robinson, *Stormy Weather* célèbre « 25 ans de spectacle noir ». Outre Bill Robinson, on peut y voir notamment Lena Horne, Cab Calloway, Fats Waller, les Nicholas Brothers et la troupe de Katherine Dunham. Le ton du film est enjoué, mêlant fierté des artistes noirs pour le travail accompli et optimisme quant à leurs réalisations futures. ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98

reservation@cnd.fr

DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE exposition

Entrée libre

II. NEGRO DANCE (1930-1965)

9 - Les années 1930



« On n'a besoin de personne »
© Lin Shi Kan et Tony Perez

La Grande Dépression des années 1930 touche les Noirs particulièrement durement. La misère des agriculteurs vivriers du Sud s'aggrave et, au Nord, le taux de chômage des migrants noirs récemment installés est deux fois plus élevé que celui des Blancs. Les Américains noirs réagissent de diverses façons à la crise sociale engendrée par la récession. Certains préfèrent vivre intensément le présent grâce à la culture jazz, tandis que d'autres se lancent dans le militantisme politique. Œuvrant souvent main dans la main avec des Blancs, les contestataires et réformateurs noirs n'obtiendront que des changements politiques limités. Malgré tout, l'activisme de la période de la Dépression remodèle durablement le discours sur les droits civiques et la justice économique, et offrira un héritage pérenne. ●●●●

10 - Un nouveau départ



Life and Death de Hemsley Winfield, D.R.

« *What Shall the Negro Dance About ?* » (« Quels thèmes pour la Negro Dance ? ») est le titre d'un forum organisé à Harlem en 1933, qui reformule une question posée un an auparavant par la danseuse moderne Doris Humphrey dans un de ses textes : « *What Shall We Dance About ?* ». Les années de la Dépression voient pour la première fois des danseurs modernes tenter de créer des formes américaines distinctes de danse moderne, mais aussi des artistes noirs essayer de proposer des alternatives aux spectacles de claquettes, de revues et de comédies musicales sur la scène américaine. Évitant les compromissions des productions commerciales, élargissant les objectifs artistiques de la Harlem Renaissance, réagissant à l'activisme politique qui marque la période, ces novateurs interrogent le rapport entre l'identité raciale et le corps dansant. ●●●●

11 - Le spectacle africaniste



Programme de *Kykunkor* d'Asadata Dafora
© New York Theatre Program Corp.

Parmi les diverses expérimentations de nouvelle danse noire dans les années 1930, les spectacles africanistes sont très prisés des amateurs de théâtre. Se démarquant des comédies musicales entièrement noires qui, à la scène comme à l'écran, montrent des numéros de claquettes sur musique de jazz, ces spectacles théâtralistent des danses rituelles africaines accompagnées par des percussionnistes présents sur scène. Si les danses et les musiques trouvent leur origine en Afrique, les thèmes abordés, eux, sont souvent d'inspiration européenne. Inventés par des immigrés africains, ces spectacles font également appel à des artistes afro-américains nés aux États-Unis. Donnés dans des théâtres où la mixité raciale est pratiquée, et présentant une fusion

puissante des influences africaines et occidentales, ils attirent à New York des inconditionnels de tous horizons. ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE** exposition
Entrée libre

12 - D'autres tentatives

Durant l'année 1937, les réponses possibles à la question « Quels thèmes pour la Negro Dance ? » se multiplient. Aux beaux jours du Popular Front et du New Deal, de nouveaux artistes apparaissent à New York, à Harlem et dans d'autres quartiers. Ils adaptent les idiomes de la danse moderne et du ballet, déclinent leur danse comme forme de contestation sociale, et retracent la migration et la mutation des formes de danse entre l'Afrique et les Amériques. Aucune tendance ne prévaut sur les autres et ces travaux ne sont pas encore connus du grand public. ●●●●



La troupe de Katherine Dunham pendant le Negro Dance Evening en 1937 © Dorien Basabé

13 - La Seconde Guerre mondiale



Ouvrière travaillant dans une usine aéronautique
© Douglas Aircraft Photo from OWI

La Seconde Guerre mondiale a d'importantes conséquences pour les Américains noirs. Le boom économique qu'elle engendre déclenche une deuxième vague de migration. Quelque 700 000 Noirs quittent le Sud pour le Nord et l'Ouest des États-Unis, notamment la Californie où l'industrie militaire en plein essor leur offre des emplois bien rémunérés et une protection fédérale contre la discrimination à l'embauche. En outre, 125 000 soldats noirs se battent en terre étrangère, et leur expérience, conjuguée à celle des ouvriers noirs sur le front national, renforce la mobilisation politique pour les droits civiques. Pendant la période de la guerre, les

adhésions à la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) ont quasiment décuplé. ●●●●

14 - Pearl Primus



Pearl Primus dans *Hard Time Blues*
© Getty Images

Durant les années de guerre à New York, la danse de Pearl Primus se développe au croisement de l'art et de la politique. Après ses débuts en 1943, elle se produit régulièrement au Café Society, un club populaire de Greenwich Village fréquenté par la gauche où Noirs et Blancs se côtoient, et à la Stage Door Canteen, que fréquentent les soldats en permission. Elle apparaît également au grand Negro Freedom Rally qui se tient à Madison Square Garden, au « 92nd Street Y » et sur Broadway. Dans les grandes salles comme dans les lieux plus modestes, l'abstraction expressive de ses soli, qui estompe les frontières entre danse moderne, danse militante et danse noire, produit une forte impression sur le public. ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98

reservation@cnd.fr

DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE exposition

Entrée libre

15 - Katherine Dunham dans son pays



Katherine Dunham en Femme au cigare dans *Tropics*, D.R.

Pendant les années de guerre, Katherine Dunham élabore une conception de la danse noire qui lui vaut la célébrité dans tout le pays. Étudiante en anthropologie, elle pense que la danse reflète un environnement culturel, et tente de recréer sur scène ce rapport entre la danse et son milieu. Musique, costume et décors y contribuent. Les débuts de la troupe de Dunham à New York en 1940 font sensation ; en l'espace de quelques années, elle se produit à Broadway, tourne pour Hollywood, et ses spectacles sillonnent le pays. Au cours de ses déplacements, Katherine Dunham participe à sa façon à la campagne du « double V » en organisant chemin faisant des actions de protestation contre les théâtres et les hôtels qui pratiquent la ségrégation raciale. S'associant souvent avec la cellule locale de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP), Dunham milite pour la mixité des salles et des structures d'hébergement et le public l'applaudit à travers tout le pays. ●●●●

16 - Katherine Dunham à l'étranger



Programme du théâtre de Paris
© Paul Colin

À la fin de la guerre, Katherine Dunham et sa troupe s'embarquent pour une série de tournées à l'étranger. D'abord à Mexico en 1947, puis en 1948-1949, à Londres, Paris, Bruxelles, Rome, Zurich et Stockholm. En 1950, ce sera le tour de l'Argentine, du Brésil, de la Colombie et du Chili. De 1951 à 1953, c'est de nouveau l'Europe avec, cette fois, des haltes supplémentaires en Afrique du Nord. Puis l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Singapour, la Corée et le Japon en 1956-1957, et une troisième tournée en Europe en 1959-1960. Entre-temps, la troupe continue de se produire aux États-Unis. Elle s'internationalise à la faveur de ses voyages, car Dunham invite souvent des danseurs rencontrés en route à rallier la troupe. La chorégraphe s'inspire des traditions culturelles des pays visités pour ajouter de nouvelles danses au répertoire. Par ailleurs, des artistes qui ont vu le spectacle à l'étranger prennent exemple sur son travail. ●●●●

17 - Les droits civiques



Marche sur Washington, 1963
© Black Star

Profitant de la dynamique créée par la campagne du « double V », les années suivant la fin de la Seconde Guerre mondiale voient l'éclosion d'un grand mouvement pour les droits civiques. En 1954, la NAACP gagne le procès historique *Brown vs Board of Education* (Brown contre le conseil d'Éducation) et fait s'écrouler la ségrégation au Sud. Malgré tout, les Blancs du Sud résistent à l'intégration et il faudra dix ans d'organisation de la base et de contestation non-violente, entraînant en retour de graves violences, pour convaincre le gouvernement fédéral de prendre des mesures décisives. En 1964 et 1965, le Congrès vote, sur proposition du président Johnson, le *Civil Rights Act* (loi sur les droits civiques) et le *Voting Rights Act* (loi sur le droit de vote), qui démantèlent ce qui restait des contraintes juridiques du système baptisé « Jim Crow ». ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE exposition
Entrée libre

18 - Talley Beatty et Donald McKayle



Rainbow Round My Shoulder
de Donald McKayle © Jay Anderson

Le succès de Katherine Dunham et de Pearl Primus pendant les années de guerre montre la voie à des chorégraphes plus jeunes qui, dans la période de l'après-guerre, reprennent le flambeau. Le militantisme pour les droits civiques bat alors son plein, nombre de jeunes chorégraphes noirs puisent leurs sujets dans la douloureuse histoire du Sud des États-Unis ou qu'ils choisissent pour accompagnement musical des spirituals. En effet, ces chants ont désormais valeur d'hymnes pour les militants des droits civiques. Les œuvres emblématiques de Talley Beatty et de Donald McKayle illustrent ce choix de thèmes et de musique. ●●●●

19 - Janet Collins



Janet Collins dans *Spirituals*
© Walter Owen

Janet Collins, elle aussi, met en mouvements le spiritual. Elle étudie le ballet, mais vers le milieu des années 1930 un directeur de troupe lui déclare qu'il ne l'engagera que si elle se maquille le visage en blanc. Au début des années 1950, le monde du ballet fera une exception, et Collins deviendra la première ballerine noire du Metropolitan Opera Ballet de 1951 à 1954. Durant cette période, elle fait également des tournées avec une chorégraphie qu'elle danse en solo sur des musiques de Bach et de Mozart, et des spirituals. Contrairement à Talley Beatty et à Donald McKayle, Collins ne puise pas ses thèmes dans l'histoire du Sud des États-Unis. Elle préfère rendre abstraitement l'émotion des spirituals par des images-mouvements. ●●●●

20 - Alvin Ailey



« Take Me to the Water », section de
Revelations d'Alvin Ailey © J. Peter Happel

Dans sa jeunesse à Los Angeles, Alvin Ailey travaille avec Lester Horton, un chorégraphe qui a fondé un studio et une troupe de danse mixtes à une époque où les danseurs noirs étaient encore exclus de nombreuses écoles de danse. Après cinq ans avec Horton, Ailey part à New York en 1954, où il réunit une troupe de danseurs noirs pour montrer ses chorégraphies. S'inspirant du travail de ses prédécesseurs et de ses pairs, il compose une œuvre sur des spirituals intitulée *Revelations*. À partir de sa création en 1960, *Revelations* ne quittera jamais le répertoire de la troupe d'Ailey ; ce sera l'œuvre la plus vue de la danse de scène américaine au xx^e siècle. Applaudie par des publics multiraciaux tant aux États-Unis qu'à l'étranger, *Revelations* illustre et transcende ce que l'on a d'abord appelé la « Negro Dance », puis la « Black Dance », et enfin l'« African-American Dance ». ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE exposition
Entrée libre

III - BLACK DANCE (1965-1990)

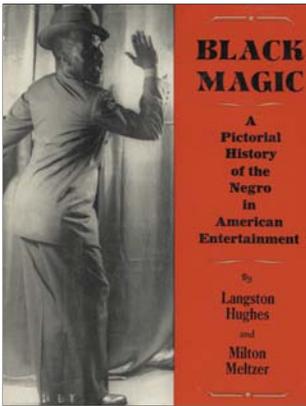
21 - Le Black Power



Parade des Black Panthers
© Stephen Shames

Le vote de lois fédérales en faveur des droits civiques et le démantèlement au Sud du dispositif raciste surnommé « Jim Crow » ne met pas fin aux tensions raciales et sociales qui parcourent la culture américaine. Au contraire, une fois la question législative réglée, les fissures sous-jacentes n'en apparaissent que plus clairement. Six mois après l'assassinat de Malcom X en février 1965, des émeutes embrasent le quartier noir de Watts à Los Angeles ; au cours des années suivantes, l'agitation gagnera également les villes du Nord. Avec l'assassinat de Martin Luther King, en avril 1968, les troubles reprennent, et l'idéal intégrationniste, que défendait dans un premier temps le mouvement pour les droits civiques, cède le pas au séparatisme et au militarisme du mouvement du Black Power. Si, sur le plan politique, l'influence du Black Power est de courte durée, son impact culturel se révélera durable. ●●●●

22 - Black Arts et Black Dance



Couverture de *Black Magic*
de Langston Hughes, D.R.

L'évolution sociopolitique qui explique le passage du mouvement pour les droits civiques à celui du Black Power s'accompagne d'un changement de terminologie : vers 1968, le terme de « Negro » est supplanté par celui de « Black ». Cette évolution a un impact sur les arts de la fin des années 1960 jusqu'à la fin des années 1980. C'est ainsi que naît le mouvement Black Arts (les « arts noirs »), qui met en relief la dimension africaine de l'art afro-américain, établit un lien entre l'identité raciale des artistes, leur engagement politique et leur travail ; ce mouvement milite en outre pour que soient ouverts dans les quartiers noirs des lieux d'art et de culture destinés à des publics noirs et dirigés par des Noirs. Cet engagement culturel se maintiendra bien après la disparition du Black Power comme force politique. ●●●●

23 - Negro Dancers/Black Dancers



Le Alvin Ailey American Dance Theatre
© Jack Mitchell

Lorsque l'expression « Black Dance » commence à s'imposer, les chorégraphes qui avaient fait carrière à l'époque où prévalait le qualificatif de « Negro » font alors figure de pionniers, même s'ils sont parfois critiqués. De fait, des danseurs apparus entre le début des années 1940 et le début des années 1960 réorientent partiellement leur travail en fonction de l'éthique et de l'esthétique de la Black Dance et des nouvelles possibilités qu'elle offre. Alors que Katherine Dunham et Pearl Primus s'intéressent aux activités éducatives et aux initiatives dans les quartiers noirs, Alvin Ailey, lui, se concentre sur son travail de directeur artistique et fera de sa compagnie l'une des meilleures troupes de répertoire. À l'inverse, Talley Beatty et Donald McKayle ne resteront que peu de temps à la tête d'une troupe et préféreront développer leur art comme chorégraphes indépendants. ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE** exposition
Entrée libre

24 - Eleo Pomare



Burnt Ash d'Eleo Pomare
© Camera Associates Inc.

Le mouvement Black Arts en danse suscite autant de réactions qu'il y a de danseurs et de chorégraphes. Parmi les plus engagés se trouve Eleo Pomare, né en 1937 et récemment décédé (8 août 2008). Après son diplôme de la New York High School for the Performing Arts, il reçoit une bourse pour étudier avec Kurt Jooss en Allemagne. Au début des années 1960, il passe quelques saisons en tournée en Europe avec une troupe interracial. Il rentre aux États-Unis vers le milieu des années 1960 et travaille quelque temps avec LeRoi Jones (qui se fera plus tard appeler Amiri Baraka), puis fonde une compagnie dans l'esprit du mouvement Black Arts. En 1973, Pomare déclare dans une interview : « Je m'intéresse beaucoup au public "Black" et au mouvement "Black" aujourd'hui. Le romantisme du travail d'Ailey remonte aux années 1950 et 1960, alors que mon travail reflète la mentalité "Black" contemporaine. Alvin Ailey marque la fin des chorégraphes "Negro". » ●●●●

25 - Arthur Mitchell



Ballerines noires du Dance Theater
of Harlem dans *Le Lac des cygnes*
© Jack Vartoogian

Arthur Mitchell, né en 1934, étudie d'abord la danse à la New York High School for the Performing Arts, puis accepte une bourse à la School of American Ballet, qui est liée au New York City Ballet de George Balanchine. En 1955, il rejoint le New York City Ballet dont il devient rapidement premier danseur, une place qu'il conservera pendant quinze ans. Entre les saisons, il se produit avec Donald McKayle, danse à Broadway avec Alvin Ailey, et chorégraphie pour une troupe au Brésil. Il se trouve d'ailleurs en route pour le Brésil lorsqu'il apprend l'assassinat de Martin Luther King. Il décide alors qu'il est temps de faire quelque chose pour sa communauté et il monte le Dance Theatre of Harlem (DTH), une troupe et une école de danse qui a pour vocation, pour reprendre ses termes, « la formation de danseurs classiques noirs nourris de l'idée qu'un artiste de scène se distingue par son talent, et non par sa couleur de peau ». ●●●●

26 - Dianne McIntyre



Spell #7 de Dianne McIntyre
d'après l'œuvre de Ntozake Shange
© Martha Swope

Dianne McIntyre, née en 1946, a étudié la danse moderne dès l'enfance, puis à la Ohio State University. En 1970, elle s'installe à New York où, deux ans plus tard, elle fonde à Harlem Sounds in Motion, sa propre école et troupe de danse. Sounds in Motion devient un lieu de rencontres tant pour les musiciens et les poètes que pour les danseurs, ce que McIntyre reflète dans ses chorégraphies qui intègrent texte, musique et mouvement. Collaborant avec des personnalités du free jazz comme Cecil Taylor et Max Roach, elle emprunte la voie de l'improvisation pour développer le vocabulaire de la danse moderne. En outre, elle diversifie sa palette gestuelle en travaillant avec des danseurs de l'époque du Savoy : « Je souhaite, dit-elle, que le danseur soit dans l'orchestre une voix parmi d'autres, à l'instar de ce que sont les musiciens les uns pour les autres. » ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE** exposition
Entrée libre

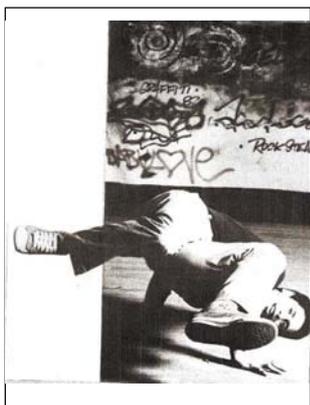
27 - Chuck Davis et Dance Africa



Chuck Davis sur scène au festival Dance Africa © Jay Anderson

Chuck Davis est né en 1937 et a grandi dans un Sud encore dominé par la ségrégation raciale. Il a étudié à Howard University à Washington, établissement traditionnellement fréquenté par des étudiants noirs. Danseur de société émérite, il a fait ses premiers pas comme danseur professionnel avec le Nigérian Babatunde Olatunji, qui enseignait les danses et percussions africaines à Harlem à la fin des années 1950 et dans les années 1960. Davis travaille également quelque temps avec Eleo Pomare puis, en 1968, fonde sa propre troupe pour montrer les styles de danse africains. En 1977, il fonde Dance Africa, un festival annuel qui réunit des troupes d'Afrique et des deux Amériques pour présenter les danses de la diaspora noire. Après sa création à New York, Dance Africa se déplace dans diverses villes des États-Unis. ●●●●

28 - Dance Black America



Le danseur de break Crazy Legs © D.R.

En 1983, la Brooklyn Academy of Music accueille un colloque intitulé Dance Black America, qui réalise une synthèse des diverses conceptions de la Black Dance apparues au cours de la dernière décennie. Cette manifestation comprend des conférences, des tables rondes, des projections de films et des spectacles où sont présentées des œuvres d'Asadata Dafora, Katherine Dunham, Talley Beatty, Alvin Ailey, Eleo Pomare, Chuck Davis et Dianne McIntyre, et des adaptations pour la scène de danses de société et de danses de rue, cake-walk et lindy-hop ainsi que la dernière née, la breakdance. À noter également l'apparition des Copasetics, une association d'anciens danseurs de claquettes qui connaissent alors un regain de popularité. ●●●●

exposition

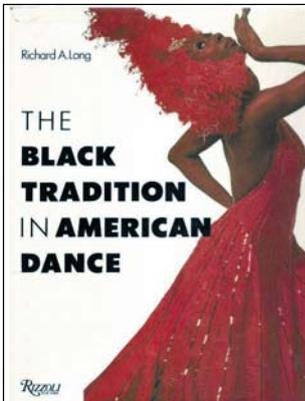
Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE** exposition
Entrée libre

IV - AFRICAN-AMERICAN DANCE

29 - Black/African-American

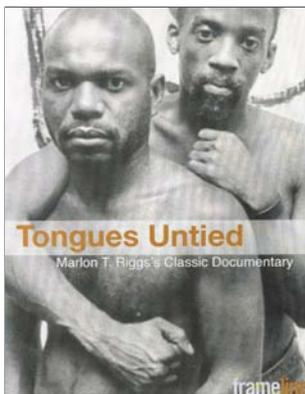


Couverture de *The Black Tradition in American Dance* de Richard A. Long, D.R.

Autour des années 1990, la terminologie évolue de nouveau. Alors que le terme « Black » (« noir ») dominait depuis la période 1968, « African-American » (« afro-américain ») prend le relais après 1990.

« Black » ne disparaît toutefois pas de l'usage courant, mais devient quasiment interchangeable avec « African-American ». Cette évolution linguistique n'est pas le produit d'un événement politique comme cela avait été le cas avec le Black Power à la fin des années 1960, et elle ne devient pas immédiatement apparente. Il faudra le recul du temps pour distinguer clairement son émergence et comprendre que cette double appellation de « Noir » et d'« Afro-Américain » reflète une prise de conscience sociétale des différences au sein de la culture afro-américaine. ●●●●

30 - L'expression de la différence



Tongues Untied, vidéo indépendante de Marlon T. Riggs, D.R.

Au cours des années 1980 et 1990, les différences au sein de la culture afro-américaine sur des plans divers – identité sexuelle, sexualité, classe, origine nationale, religion, génération – font l'objet d'une attention nouvelle. Ces différences ont toujours existé, certes, mais l'unité imposée au Sud par le système raciste, la ségrégation de fait au Nord, la mobilisation massive du mouvement pour les droits civiques et l'affirmation véhémement du Black Power ont occulté l'expression de ces différences, en particulier en dehors des cercles afro-américains. L'exploration des différences s'intensifie après 1990, à mesure qu'une nouvelle génération d'artistes, d'intellectuels et de militants conteste le postulat selon lequel un seul marqueur peut suffire à représenter une

partie aussi diversifiée de la population. En art comme ailleurs, les deux dernières décennies ont été marquées par une analyse provocante du jeu entre le même et le différent dans la culture afro-américaine. ●●●●

31 - Jawole Willa Jo Zollar



Nora Chipaumire et les Urban Bush Women dans *Walking with Pearl-Africa Diaries* © Julieta Cervantes

Les danseurs et chorégraphes qui atteignent la maturité artistique dans les années 1980 et 1990 explorent diverses possibilités, mettant en relief tant les différences que les points communs. Jawole Willa Jo Zollar, née en 1951, grandit à Kansas City où elle étudie la danse afro-caribéenne avec un professeur formé à l'école de Dunham. À l'université, elle étudie la danse moderne et, en 1980, elle part à New York pour se former avec Dianne McIntyre. Quatre ans plus tard, elle crée sa propre troupe, Urban Bush Women, et imprime une nouvelle

orientation au collectif interdisciplinaire Sounds in Motion. Inspirée par l'art populaire noir et par l'univers fictionnel des romancières noires, elle traduit en termes chorégraphiques la perspective du « womanism ». À l'instar de ses homologues romancières, Zollar célèbre la communauté des femmes (noires), les corps de femmes (noires) et les femmes artistes qui l'ont devancée. ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE** exposition
Entrée libre

32 - Bill T. Jones



The Bill T. Jones/Arnie Zane Dance Company dans *Last Night at Uncle Tom's Cabin* © Martha Swope

Bill T. Jones, né en 1952 dans une famille nombreuse de travailleurs migrants établis dans l'État de New York, commence l'étude de la danse moderne lors de sa première année d'université. Cette même année, il rencontre Arnie Zane, photographe juif et d'origine italienne, qui le suit dans le studio de danse et devient son partenaire artistique et son compagnon. En 1973, tous deux créent leur premier duo à Binghamton, dans l'État de New York. Ils déménagent à New York en 1979 et y fondent ensemble en 1982 une troupe de danse. Aux cours des six années suivantes, jusqu'à la disparition de Zane qui meurt du sida en 1988, leur troupe créera plus de trente œuvres nouvelles. Jones continue de faire vivre la troupe, et depuis vingt ans ses chorégraphies restent marquées par

le mélange incisif de théâtralité postmoderne et de critique sociale qui caractérisait sa collaboration avec Zane. ●●●●

33 - Ralph Lemon



Geography de Ralph Lemon, première partie de sa *Geography Trilogy* © T. Charles Erickson

Ralph Lemon, né en 1952, a grandi à Minneapolis, où il a étudié et s'est produit avec Nancy Hauser, une danseuse formée à l'école Wigman avec Hanya Holm. Après l'obtention de son diplôme universitaire en 1975, il cofonde une troupe de théâtre, et déménage quatre ans plus tard à New York pour se produire avec la danseuse et chorégraphe Meredith Monk. Il crée sa propre troupe en 1985, et au cours de la décennie suivante, son style expressif bien

qu'austère établit sa renommée comme éminent post-moderniste. En 1995, Lemon décide de dissoudre sa troupe et passe les dix années suivantes à monter *The Geography Trilogy*, un projet qui aboutit à une œuvre sur trois soirées ainsi que sur des livres, des sites Internet et des expositions qui documentent ses voyages et ses réflexions sur l'identité, la race, la culture et la croyance à l'ère de la mondialisation. ●●●●

34 - Rennie Harris



Facing Mekka de Rennie Harris © Bob Emmott

Rennie Harris, né en 1963, a grandi à Philadelphie, où il a débuté la danse très jeune, d'abord le step, une variation locale des claquettes, puis le break. Déjà à l'époque où il fréquente le lycée, Harris forme d'autres danseurs et se produit professionnellement sur la scène hip-hop. En 1992, il crée sa compagnie Puremovement dans l'intention, comme il le dit lui-même, « d'apporter au public une vision sincère de l'essence du hip-hop, plutôt que les stéréotypes commerciaux trop souvent diffusés par les médias ». Depuis, il a chorégraphié plusieurs pièces de longues durée qui remplissent le but qu'il s'est fixé, à savoir « élargir et interroger les

frontières et les définitions du hip-hop », et créé un atelier annuel de hip-hop qui a pour vocation « d'honorer son histoire, analyser ses idées et développer son apport pour la communauté environnante ». ●●●●

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE exposition
Entrée libre

35 - Savion Glover



« The Whirling Stomp », section de *Bring in 'da Noise, Bring in 'da Funk* de Savion Glover © Michal Daniel

Savion Glover, né en 1973, fut un enfant prodige aux claquettes. À l'époque où il sort diplômé en main du Newark Arts High School, il s'est déjà produit sur scène et à l'écran avec divers grands noms des claquettes, dont Fayard Nicholas, Cholly Atkins, Jimmy Slyde et Gregory Hines. Se fondant sur cet héritage, Glover introduit dans la danse de claquettes une nouvelle sensibilité rythmique qui opère une fusion entre be-bop et hip-hop. Son succès de 1996 à Broadway, *Bring in 'da Noise, Bring in 'da Funk* (re)familiarise les amateurs de musical avec la vitalité des claquettes. Glover développe son art dans de multiples directions, et on le voit dans le film *Bamboozled* (2000) de Spike Lee, une satire des stéréotypes dérivés de la *minstrelsy*. Il danse également avec un quatuor à cordes, donnant corps aux rythmes de Bach, de Vivaldi et de Mendelssohn. ●●●●

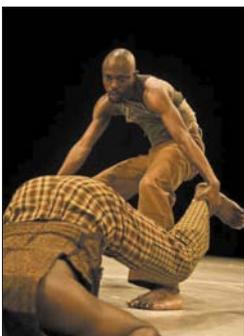
36 - Ronald K. Brown



« Upside Down », section de *Destiny/Dakan/Destin*, pièce de Ronald K. Brown et Rokiya Kone © *New York Times*

Ronald K. Brown, né en 1966, a grandi à New York. À la fin de ses études secondaires, il consacre deux années à une formation intense auprès de Mary Anthony, une danseuse de l'ancienne génération qui lui enseigne les valeurs de la danse moderne du milieu du xx^e siècle. Il crée sa première danse en 1985 et, au cours des dix ans qui suivent, mûrit le style qui le caractérise, et qu'un critique décrit comme « enraciné dans la posture accroupie, tellurique, le corps délié et puissant, les mains sur les hanches, de certaines formes de danses d'Afrique de l'Ouest et de danse urbaine américaine de la fin du xx^e siècle ». De fait, sa gestuelle dérive directement de la danse de discothèque *high energy* et de formes de danse découvertes lors de ses voyages au Sénégal et en Côte-d'Ivoire. À l'instar de Katherine Dunham, Ronald K. Brown fusionne éléments eurocentriques et éléments africanistes, et, avec Alvin Ailey, il prône une danse accessible. Comme Bill T. Jones, il exprime ouvertement son homophilie sur scène. ●●●●

37 - Reggie Wilson



The Good Dance, projet en cours de Reggie Wilson et d'Andréya Ouamba © Antoine Tempé

Reggie Wilson, né en 1967, est diplômé en danse de l'université de New York. Peu après sa sortie de l'université en 1989, il fonde le *Fist and Heel Performance Group*, qui doit son nom au « *fist and heel worshipping* » (« rituel du poing et du talon ») que les esclaves américains avaient inventé après que leurs tambours eurent été interdits. Dans le sillage de Zora Neale Hurston, Katherine Dunham et Pearl Primus, Wilson se rend dans le Sud des États-Unis, aux Caraïbes et en Afrique pour étudier des formes de danse de la diaspora africaine. Il se démarque toutefois de ses prédécesseurs en créant des chorégraphies en collaboration avec des artistes contemporains qui vivent en dehors des États-Unis. Il se distingue également de ses pairs comme Ronald K. Brown par un travail qui ne repose pas sur une fusion ou un vocabulaire gestuel synthétique, mais préfère explorer les principes communs de la danse de la diaspora. ●●●●

exposition

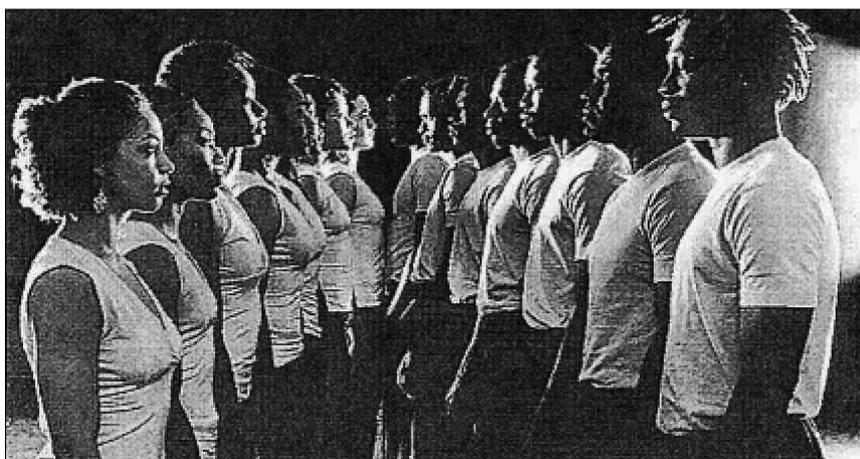
Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE exposition
Entrée libre

38 - Et demain ?

Les artistes eux-mêmes ne savent évidemment pas comment leur travail évoluera dans le temps, mais une tendance semble mériter l'attention : la collaboration entre des artistes américains et leurs homologues d'autres pays. Ralph Lemon, Ronald K. Brown, Reggie Wilson et, plus récemment, Jawole Zollar ont tous créé des œuvres avec des artistes issus d'autres cultures, notamment avec des artistes africains. Une vingtaine d'années après l'émergence du terme « danse afro-américaine », aurions-nous atteint une phase de transition dans l'histoire de la danse créée par des artistes noirs sur la scène américaine ? L'expression de « danse afro-américaine » sera-t-elle bientôt enrichie ou supplantée par celle de « danse de la diaspora », ou peut-être cette évolution est-elle déjà amorcée en cette époque de mondialisation. De quelle manière les artistes noirs continueront-ils à interroger et à défier sur scène les rapports entre danse et race, spectacle et culture ? ●●●●



Les Écailles de la mémoire, création d'Urban Bush Women et de la compagnie JANT-BI © Alzo Slade

exposition

Billetterie & réservation

01 41 83 98 98
reservation@cnd.fr

**DANSES NOIRES /
BLANCHE AMÉRIQUE** exposition
Entrée libre

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Présidente
du Conseil d'administration
Anne Chiffert
Directrice générale
Monique Barbaroux

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

1, rue Victor Hugo
93507 Pantin cedex

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

T 01 41 83 98 98
Accueil du lundi au vendredi, de 10h à 19h
reservation@cnd.fr
www.cnd.fr

TARIFS

Tarif réduit : - de 26 ans, + de 65 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif, groupes à partir de 5 personnes.
Les billets ne sont ni repris ni échangés.
Les événements commencent à l'heure : en cas de retard, l'entrée dans la salle n'est plus garantie et les billets ne sont pas remboursés.

Abonnez-vous !

> Choisissez 4 spectacles en une fois et nous vous offrons la carte CND
ou



> Achetez votre carte CND 10 € pour choisir vos spectacles à votre rythme

> Des places dès 6 €

> 30 à 40 % d'économie sur les spectacles CND

> 14 événements offerts

> Accès aux spectacles hors les murs à prix réduits :

Théâtre National de Chaillot, Théâtre de la Ville — Les Abbesses, Théâtre des Bergeries — Noisy-le-Sec, Théâtre de Gennevilliers — Centre dramatique national

> Tarifs réduits sur présentation de la carte CND aux Spectacles vivants — Centre Pompidou, au Théâtre du Rond-Point et au Parc de la Villette.

> Carte CND utile pour le prêt gratuit à la médiathèque

Pour obtenir de plus amples informations sur la carte CND :

T 01 41 83 98 98 / reservation@cnd.fr
du lundi au vendredi, de 10h à 19h

Plus d'avantages sur le site internet : www.cnd.fr/cnd/saison/abonne

ICONOGRAPHIES DISPONIBLES

www.cnd.fr/presse

PUBLICATIONS

Informations T 01 41 83 98 02
publication@cnd.fr

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ DU CND

www.cnd.fr

aller au CND à Pantin

Centre national de la danse

1, rue Victor-Hugo 93507 Pantin cedex
T 01 41 83 27 27 (accueil)
T 01 41 83 98 98 (réservation)

En transports en commun

> **RER E, Direction Villiers-sur-Marne / Le Plessis Tréville, station Pantin (zone 2).**
10 minutes depuis Hausmann / Saint-Lazare,
5 minutes depuis la Gare du Nord / Magenta.
En sortant, à droite de la gare, prendre l'avenue
Édouard Vaillant sur votre gauche en direction
de la mairie.
Le CND est devant vous, de l'autre côté du canal
de l'Ourcq.

> **Métro ligne 5 - direction Bobigny, arrêt Hoche.**
20 minutes depuis la République.
Prendre sortie n° 1 rue Hoche (à gauche).
Remonter la rue Hoche en direction de la mairie.
Le CND est au bout de la rue.

> **Bus 170, arrêt Centre national de la danse**
15 minutes depuis la Porte des Lilas.
À l'arrêt vous êtes devant le CND.

En voiture

Porte de Pantin.

2 minutes environ depuis la Porte de Pantin.
Prendre la D115, direction Drancy, Centre national
de la danse (route des Petits Ponts puis avenue du
Général Leclerc).
Le CND est au bout de cette route,
le long du canal de l'Ourcq.

À pied ou à vélo

10 minutes du Parc de la Villette,
par les berges du canal de l'Ourcq.

2 stations Velib' avenue de la Porte de Pantin
(n° 19 034 et 19 112).
1 station Velib' le long du canal de l'Ourcq,
près du pont de la Mairie (n° 905).



Le CND - entrée principale



Le CND, vu de l'avenue Édouard Vaillant



Photos © Agathe Pouponey - PhotoScene.fr / Plan : Studio Sur Sud